

n'offrent-elles pas le plus attendrissant des tableaux ?

L'une boit à la santé d'un "futur" que 1891 lui réserve "peut-être !"

Elle oublie même jusqu'à sa pelote de laine qui sert de jouet aux enfants d'une mère chatte privilégiée ; et cela en pensant à celui qui doit bientôt s'éprendre de ses charmes !

Et l'autre semble plutôt, malgré sa virginité, être une respectable mère de famille ; elle caresse avec un soin tout maternel un petit barbet qui goûte près de son sein les douceurs incomparables du plus doux des repos !

Ainsi vivent ces dévotes invocatrices de sainte Catherine !

Pour les vertueux célibataires, qui lisent—on le dirait—ces lignes écrites sans malice, ils lancent sur leur journal des regards *épatants* ; l'un oublie sa compulsoire exigeante et son appétit plus que respectable, tandis que l'autre laisse à moitié rempli le verre contenant la savoureuse liqueur qui fait les délices de son esprit extra-enthousiaste.

Ah ! vérité, vérité sévère ! pourquoi frapper ainsi au cœur de ces invincibles apôtres du célibat !

Donc au moment où les vieux garçons froncent les sourcils et lancent des anathèmes contre le chroniqueur obligé de dire les choses comme elles sont, les vieilles filles semblent le bénir et boire à sa santé, avec de petits airs calins à troubler les sens de plus d'un vénérable fils d'Adam.

Au moment où les uns gémissent, les autres se réjouissent !

Ironie incommensurable du destin ! !

Spectacle étrange et incompréhensible !

Peut-être, est-ce parce que ces demoiselles se rappellent les paroles du Seigneur à Madeleine la pécheresse : "Il vous sera pardonné, parce que vous avez beaucoup aimé !" qu'elles trépignent ainsi de joie ?

Toutefois, qu'il nous soit permis de saluer à son aurore la nouvelle année, et de concert avec ces vertueuses jeunesses d'un autre âge, faisons des vœux pour l'accroissement de la population, ainsi que pour le plus grand développement de notre race canadienne-française.

Espérons que "tristesse" et "allégresse" s'uniront ensemble pour le plus grand bien de la société, et que les fruits de ces expériences mûres feront honneur à leur nouveau ménage !

Je demande, maintenant, pardon à toutes ces pudiques vertus que j'ai pu offenser en prêchant le mot du Créateur ! "Croissez et multipliez-vous" ? ?

Mais je sais que l'on ne m'en voudra pas d'avoir dit la vérité, parce que la sincérité a toujours été choyée par la respectable gent des vieilles filles et des vieux garçons !

Rodolphe Brunet

ECHOS DE LA BOHEME CANADIENNE

PARIS, 11, Place du Panthéon.

La Bohême travaille toujours, et c'est ce qui fait que je néglige un peu—sans les oublier toutefois—mes bons amis du MONDE ILLUSTRÉ. Mais à Paris, la négligence, une pointe d'indifférence, l'oubli même sont des fautes légères et facilement pardonnées, et l'on comprendra que je sois mauvais chroniqueur quand l'on saura que je suis forcé d'écrire à l'échevelée, sans brouillon, sans jalons, entre deux heures de clinique, près d'une cheminée dont le feu me rôtit les pieds et qui me laisse les mains violacées pourtant.

Oh ! je ne veux pas médire de ma cheminée qui est toute la gaieté de ma chambre. Cette flamme bleue filtre à travers la grille ardente comme un couplet de chanson, et ce brasier où s'agitent les salamandres est un sourire qui tranche dans la monotonie de mon isolement. Mais les cheminées parisiennes sont des bijoux de salons qui dégagent

plus de gaieté que de chaleur et, malgré tous nos efforts, c'est à peine si nous pouvons réussir à rendre notre appartement habitable. C'est qu'ici le système de chauffage est des plus défectueux, c'est à-dire qu'il n'existe pas. On ne connaît pas le bon poêle qui ronronne sous le bois qu'il dévore, on ignore la fournaise aux yeux toujours rougis, répandant partout une chaleur pénétrante, et les serpentins où bout l'eau chaude, où rampe la vapeur, sont encore une énigme pour la majorité des familles.

On souffre ici l'hiver. Par les fenêtres et les portes, on sent entrer l'haleine du vent qui nous donne des frissons. On a beau appliquer des bandelettes de papier et des paniers d'étoupe, rien n'y fait. Des vagues de froid, des groupes de courants d'air stationnent dans les corridors et guettent le moment où l'on entr'ouvre la porto pour nous payer une visite intempestive. Notre respiration laisse un brouillard dans l'air et l'on se groupe encore plus près du foyer plein de pétilllements et d'éclairs.

Il y a un instant j'ai dit que la Bohême travaillait et vous avez trouvé cette courte phrase sans doute étrange avec son accolement de mots qui semblent s'exclure, avec son rapprochement de pensées qu'on dirait incompatibles et qui forment pourtant une antithèse superbe d'exactitude et de vérité. Bien sûr dans votre esprit le mot *Bohême* éveille le souvenir de la Bohême de Murger, faite d'artistes méconnus, de peintres obscurs, de littérateurs à la déche, qui s'amuse de leurs misères, qui vont le nez dans le soleil, le front haut, le gousset vide, logent dans les mansardes pour être plus près du pays des rêves, qui s'éclairaient à la bougie, n'ont qu'une table à quatre, qu'un verre, qu'une chaise, et font souvent du feu avec les débris d'un mobilier en ruines. Ces anciens Bohémiens portaient les cheveux longs, coiffaient des chapeaux à larges bords, ne faisaient qu'un repas par jour, et ne craignaient que deux choses : l'ennui et le jour d'échéance. Cette Bohême où tout était un prétexte de s'égayer, où l'on mangeait moins pour boire davantage, où les grisettes étaient des rêves, où les jours de misère n'étaient pas rares, n'étudiait guère et ceux qui ont lu ces incomparables scènes qui m'ont déjà fait pleurer, saisissent bien toute la vigueur de l'antithèse contenue dans ces mots : *La Bohême travaille*.

Nos heures sont comptées, nos journées placées à l'avance ; nous allons tantôt sur la rive gauche, tantôt sur la rive droite, courant sans relâche les cours, les chiniques et les opérations chirurgicales et ne regrettant rien si ce n'est que vingt-quatre heures ne soient suffisantes pour nous permettre de tout voir ce qui peut nous être de quelque profit. "A Paris, à côté de la fièvre du plaisir, écris-je l'autre jour à quelqu'un, il y a celle du travail, et si c'est ici le pays où l'on s'amuse le mieux c'est aussi celui où l'on flâne le moins. La facilité d'étudier, l'émulation qui nous anime, le charme de la science dans la bouche d'interprètes aussi orateurs que savants, les avantages que nous recueillons chaque jour, l'accueil sympathique qui nous est fait expliquent assez pourquoi les étrangers et les Canadiens spécialement cèdent plus volontiers au courant de l'étude et à l'attrait de l'approfondissement des choses qui regardent notre profession".

Une longue digression, n'est-ce pas pour vous dire des choses de peu d'intérêt, qui sentent l'égoïsme, mais qui vous donnent bien les motifs pour lesquels je néglige un peu—sans les oublier toutefois—mes bons amis du MONDE ILLUSTRÉ.

Depuis quinze jours, nous avons un froid assez intense qui a fait s'épanouir sur les joues de tous les Canadiens les fleurs rouges de la santé. Tous sont joyeux comme des pinsons et nul ne parle de départ. Paris est un pays où la nostalgie est un mal inconnu, et les jours d'exil que l'on coule ici sont des jours d'or.

Trois compatriotes sont venus grossir le chiffre des cousins d'outre mer. MM. les docteurs Huot, Ouimet et M. Beaubien sont arrivés au Havre après une rude traversée qui a causé à la *Bourgogne* de grands dommages. Ils furent heureux de retrouver en plein Paris le pays en miniature et la Bohême leur a souhaité la bienvenue.

Ce soir, tous autour d'un bon feu, en savourant

une bonne pipe de tabac canadien, nous évoquons le souvenir de nos amis de là bas, et à travers le gouffre humide nous leur envoyons nos plus amicales salutations.

D. R. Chénier

LE NOUVEL AN

(Voir gravure)

Minuit vient de sonner à l'horloge du Temps ; sous la figure d'un enfant joli, gracieux et souriant, 1891 fait son apparition et salue d'une manière charmante les mortels anxieux.

Tout chez lui porte l'empreinte du bonheur, de la paix et de la candeur ; à sa vue, l'âme est inondée de la douce rosée de l'espérance.

Mais peut-être cet enfant si charmant apporte-t-il l'amertume et la douleur à ceux que la mort n'a pas encore abattu de sa faux cruelle ! Peut-être dans quelques instants cette figure si joyeuse se couvrira-t-elle du voile de la tristesse !

Mystère ! Mystère !

88, 89, 90, s'en vont, drapés déjà du manteau de l'oubli. Courbés sous le poids de leur chagrin et de leurs regrets, se perdent dans le Passé.

Le Temps est représenté sur la gravure sous l'image d'un vieillard à la longue barbe blanche, portant d'une main la faux qui détruit, et de l'autre faisant succéder aux heures les heures, aux jours les jours, aux ans les ans.

Là bas dans l'ombre s'avancent déjà, couvertes du voile de l'inconnu les années à venir. Elles se succéderont à l'heure solennelle que marquera la main du Temps.

Amis lecteurs, cette gravure vous fera certainement réfléchir ; elle vous dira en termes éloquents que tout fuit ici bas, que les années, comme les eaux d'un fleuve roulant sans cesse vers l'océan, passent et disparaissent, et qu'il en est de la vie humaine comme des années.

NOTES HISTORIQUES

La rue SUZANNE devient rue Poupart en vertu d'une décision du Conseil (22 septembre 1890).

La rue ATWATER porte probablement le nom d'un échevin du Conseil de 1852.

Le second évêque anglican de Montréal fut le Dr ORENDEN.

L'UNION SAINT-JOSEPH de Saint-Henri (île de Montréal), fut incorporée par un bill adopté par le gouvernement provincial durant la session de 1888.

La nouvelle église ISRAËLITE, rue Stanley, a été inaugurée le samedi, 30 septembre 1890, par le rabbin M. de Sola. Cette église est pour les Juifs portugais et espagnols.

Le CLUB ALPIN, de France, visite le Canada en septembre 1890. Le 25 du même mois, on offre un banquet à MM. Darnault, président du club, Thurier, Houplières et Salles, à l'hôtel Richelieu, sous le patronage de la société St-Jean-Baptiste. M. L.-O. David, présidait.

C'est en 1851, que furent établies les premières communications entre NEW YORK et MONTRÉAL. On prenait le bateau au quai de l'île, situé au pied de la rue St-Sulpice ; et les passagers prenaient ensuite le chemin de fer à Laprairie (le Saint-Laurent et lac Champlain). Les bateaux portaient les noms d'*Iron Duke* et *Prince-Albert*. Le trajet se faisait en deux trains, parce qu'alors on changeait à la rivière Hudson, à moins que l'on ne désirât faire une partie de l'excursion en bateau, comme maintenant. Le coût était alors de \$7.00 ; les Américains chargeaient ce prix afin de faire connaître leur ligne de chemin de fer.